



FONDATION MARÉCHAL DE LATTRE

Maison des Associations du 7^{ème} - 4, rue Amélie - 75007 PARIS - Tél. 01 53 59 44 90 - Fax 01 45 50 22 86
Internet : www.fondationmarechalatlattre.fr/ • Contact : Fmldelattreparis@aol.com

LES FEMMES DE LA PREMIÈRE ARMÉE FRANÇAISE



Collection M. de Lasy

Courage et dévouement

Le Comité d'honneur de la Fondation Maréchal de Lattre est présidé par Monsieur le Président du Sénat.
La Fondation est reconnue d'utilité publique (décret du 7 mars 1955)

1942 - 1945



Courage et dévouement, ces deux mots évoquent les femmes dans la guerre. En effet, pendant toute la durée du second conflit mondial, de nombreuses femmes se sont mises spontanément au service de la France. Leur engagement est né des circonstances et de leur volonté de servir. Elles se sont engagées dans la Résistance où elles ont rejoint différents services de l'armée. Leur action est souvent mal connue; portant elles ont participé, chacune à leur place et à leur manière, à la victoire militaire de la France.

Pour l'armée, leur incorporation était devenue une nécessité tant les effectifs masculins étaient limités, comme en témoigne la campagne d'affichage lancée dans les rues des villes du Maroc, de l'Algérie et à Tunis après la libération de l'occupation allemande.

Leur histoire commence à Londres où les « Demoiselles de Gaulle », forment bientôt le corps des Volontaires Féminines de la France libre dont la responsabilité est confiée à la championne de tennis Simone Mathieu. Elles sont étudiantes ou lycéennes d'à peine 18 ans ou encore jeunes ouvrières qui ne veulent pas offrir leur travail à l'effort de guerre allemand et qui ont décidé de traverser la Manche. Elles sont affectées aussi bien à l'Armée de Terre qu'à la Marine ou à l'Aviation.



Après le débarquement allié en Afrique du Nord - Opération Torch, novembre 1942 - elles rejoignent les femmes françaises de « là-bas » qui sont très nombreuses à s'engager. L'Armée de Terre en recrute alors plus de 3 000 dans un premier temps.

Chacune à leur poste, elles sont au sein de l'Armée d'Afrique premier noyau de l'Armée B commandée par le général de Lattre de Tassigny à partir de novembre 1943. Elles sont aussi présentes en Italie, sous les ordres du général Juin qui commande le corps expéditionnaire français (CEFI ou Armée A). *Poussées par la même flamme que les hommes, par le même idéal patriotique, augmenté du fait d'être en terre étrangère, loin de la France occupée, ces Françaises se sont engagées volontaires pour la durée de la guerre. Certaines n'avaient pas 18 ans mais la classe 45 était la première admise au recrutement. « Ouf » ! J'étais de celle-là.* (Paulette Vuillaume, engagée volontaire en 1943, Merlinette du CEFI).¹

Après la campagne d'Italie et la conquête de l'Île d'Elbe c'est enfin le débarquement de Provence le 15 août 1944. La place des femmes ne cesse de s'affirmer au sein de l'Armée B qui prend, à Besançon, le 25 septembre 1944, le nom de Première Armée Française. L'Armée de Lattre incorpore alors, par l'amalgame, plusieurs dizaines de milliers de FFI. Elle poursuit sa marche victorieuse vers le Rhin puis l'Allemagne et l'Autriche. A la fin de la guerre, toutes les femmes font désormais partie de l'Arme Féminine de l'Armée de Terre (A.F.A.T.) créée en avril 1944. Elles sont alors 13 à 14 000.

Tout au long de la guerre les femmes ont servi dans de nombreuses formations que l'on peut regrouper en quatre catégories.

LES AUXILIAIRES FEMININES DE L'AIR

Elles sont d'abord affectées à des postes administratifs et techniques. Progressivement l'Armée de l'Air recrute et forme des convoyeuses et des pilotes dont les missions seront diverses : *piloter des transports, convoier des appareils dans les zones éloignées du front et assurer la livraison d'avions, chasseurs compris, aux escadrilles en première ligne.*

Parmi les auxiliaires féminines, la plus célèbre fut sans conteste Joséphine Baker. Elle est d'abord affectée à l'état-major général de l'Air et précisément à la direction des formations féminines. A partir d'octobre 1944, elle est chargée par le général de Lattre de suivre la 1^{ère} Armée afin de chanter et de recueillir des fonds.



Sa dernière étape est Buchenwald où elle chante, assise sur un lit de typhique, dans la salle des « intransportables ».

LES AUXILIAIRES DU SERVICE DE SANTE

Ce service regroupe les conductrices infirmières et conductrices ambulancières, selon leur spécialité. Des surnoms affectueux leur sont donnés tels les « **Chaufferettes** » (nom donné par les combattants du CEF en Italie), les « **Marinettes** » (1^{ère} DFL) ou encore les « **Rochambelles** » (2^{ème} DB).

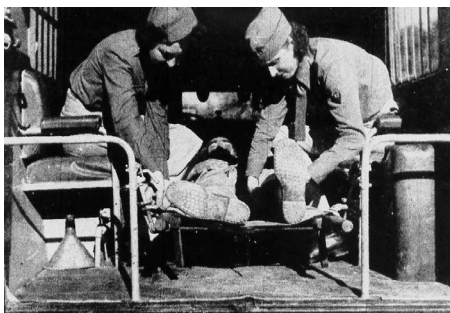


Chaufferettes de la 9^{ème} D.I.C.

française : courage et dévouement

Ces femmes sont toujours au plus près des zones de combats. Elles œuvrent constamment sous le feu pour ramener au plus vite des blessés toujours plus nombreux.

Elles accomplissent des prouesses d'endurance et de courage.



Blessé chargé dans une voiture sanitaire lourde

En plus de leur mission spécifique, toutes ces femmes devaient être capables de changer une roue, d'entretenir un moteur, de passer partout ; c'est pourquoi des écoles furent fondées pour leur dispenser des cours de mécanique, de topographie, de brancardage, etc...

Deux grandes figures d'ambulancières parmi d'autres : **Denise Ferrier**, tombée à 20 ans sous les tirs d'obus dans le canton de Mulhouse ; **Suzanne Rouquette**, amputée d'une jambe en novembre 1944, épouse du futur général Lefort.



Alger 1944, Bd Laferrière : le lieutenant Suzanne Rouquette défile devant le général de Gaulle

Ce service regroupe également, à l'arrière, les infirmières, les médecins, et tous les personnels affectés au tri des blessés. Sans être aussi proches des combats que les précédentes, ces femmes se sont tout autant dévouées et se sont acharnées sans relâche pour la survie des blessés (français, américains, britanniques et parfois allemands).

LE CORPS FEMININ DES TRANSMISSIONS

C'est en Afrique que le **général Merlin** qui commandait les transmissions des Forces de Terre, Mer et Air, créa le Corps féminin des Transmissions qui regroupe bientôt 2000 filles, très rapidement appelées « Merlinettes ». Venues pour la plupart du Maroc et d'Algérie, complétées par des engagées de la Métropole, ces jeunes filles reçoivent une instruction technique très poussée et prennent part à toutes les opérations dans des conditions matérielles souvent déplorables.



Une « Merlinette » opératrice radio



16 août 1944, débarquement à Cavalaire de la section du lieutenant Georgette Aubignac. Pour ces femmes commencent des missions importantes : mettre en place le réseau des transmissions, créer des liens entre les unités.

LES FORMATIONS FEMININES DES UNITES COMBATTANTES

Les femmes qui ont été incorporées dans ces formations servent le plus souvent au plus près du front. Leurs tâches sont diverses mais indispensables pour une armée en marche. Elles sont secrétaires, rédactrices, sténodactylos, interprètes, comptables, standardistes, cuisinières, couturières, photographes, ou encore combattantes comme Paulette Jacquier, dite Marie-Jeanne, devenue chef de groupe de combat à la 1^{ère} DFL. Toutes ces femmes ont servi leur pays et contribué à le libérer !

Pour toutes, la discipline a été pénible et rien ne prédestinait ces jeunes filles ou jeunes femmes à des conditions de vie aussi difficiles et parfois dangereuses. Mais elles ont tenu bon...

Quels que soient leur formation d'appartenance et leur rôle au sein des unités combattantes, toutes ces femmes ont donné le meilleur d'elles-mêmes, et pour certaines, jusqu'à leur vie.



Lingerie dans un camion : l'entretien des vêtements est un travail ingrat mais nécessaire.

Le 1^{er} août 1945, le général de Lattre leur a rendu un vibrant hommage :

« Les Volontaires Féminines de la Première Armée Française, quelle que fût leur tâche, obscure ou exaltante, ont fait preuve d'un dévouement souriant, d'un zèle sans défaillance, certaines même d'un héroïsme magnifique. Elles peuvent être fières de la part qu'elles ont prises à notre Victoire ».²

Mme Cornu - M. de Saint-Aubin

1- Bulletin de l'Association Nationale du Souvenir de l'Armée d'Afrique, n° 34, Janvier 2004.

2- Sous l'uniforme : *Au service de la France, histoire de l'Armée féminine*. Brochure de la Première Armée française, septembre 1945.

Officiers, Sous-officiers, Caporaux et Soldats de la Première Armée Française

Le jour de la Victoire est arrivé.

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de la capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre Chef Suprême, le Général de Gaulle, libérateur de notre Pays, vous avez, par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la Patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi, partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne.

Vos victoires marquent les étapes de la Résurrection Française.

De toute mon âme, je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-même comme à celle de vos exploits.

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint dans le sacrifice et la gloire, pour la Rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire : victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à la France la Jeunesse, la force et l'Espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la Patrie.

Berlin, le 9 mai 1945

Le Général d'Armée de LATTRE de TASSIGNY
Commandant en Chef de la Première Armée Française

J. de LATTRE

